



ISSN 1901-3809

ISSN en ligne 2261- 2807

## Relations argumentatives en traduction : les connecteurs causaux dans un corpus de textes à teneur scientifique

**Hugues Engel**

Département d'études romanes et classiques, Université de Stockholm, Suède

[hugues.engel@su.se](mailto:hugues.engel@su.se)

**Françoise Sullet-Nylander**

Département d'études romanes et classiques, Université de Stockholm, Suède

[francoise.sullet-nylander@su.se](mailto:francoise.sullet-nylander@su.se)

### Résumé

Cet article examine la manière dont les connecteurs causaux sont traités en traduction. Le corpus bidirectionnel de l'étude (français-suédois / suédois-français) réunit des textes à « teneur scientifique » (ouvrages académiques ou de vulgarisation scientifique) et leurs traductions. Une question qui retiendra particulièrement notre attention est de savoir si certaines relations de discours marquées dans les textes originaux sont rendues implicites en traduction, ou inversement, si les relations de discours à l'origine implicites sont parfois « traduites » au moyen de connecteurs. Sur le plan théorique, nous nous interrogerons sur la pertinence et la validité de la théorie énonciative pour la description des connecteurs causaux français et suédois.

**Mots-clés :** relations argumentatives, connecteurs causaux français et suédois, textes scientifiques, traduction, linguistique contrastive, théorie énonciative

### Argumentative Values in Translation : Causal Connectors in a Corpus of Scientific Texts

#### Abstract

This article examines how the causal connections are handled in translation. The bidirectional corpus of the study (French-Swedish / Swedish-French) brings together texts with “scientific content” (academic works and popular science books) and their translations. One issue that will particularly hold our attention is whether some discourse relations marked in the original texts are rendered implicit in translation, or vice versa, if implicit discourse relations in the original texts are sometimes “translated” by means of connectors. On the theoretical level, we will examine the relevance and validity of the enunciative theory for the description of French and Swedish causal connectors.

**Keywords:** argumentative relations, French and Swedish causal connectors, scientific texts, translation, contrastive linguistics, enunciative theory

## 1. Introduction<sup>1</sup>

Dans une étude sur l'emploi des connecteurs causaux *car*, *parce que* et *puisque* (Engel, Forsgren & Sullet Nylander 2012), nous avons montré que la distribution de ces connecteurs diffère selon le canal écrit/oral et selon le genre discursif. Certains connecteurs semblent mieux s'adapter, en fonction de leurs valeurs sémantico-pragmatiques respectives, à des situations de discours particulières. De plus, la description « classique » basée sur la distinction explication/justification ne nous paraissait pas aller de soi pour l'analyse d'occurrences authentiques dans des contextes complexes : à côté d'exemples clairement justificatifs ou explicatifs, nous avons en effet trouvé un nombre important d'occurrences indécidables. Nous avons ainsi tiré la conclusion que le présupposé théorique d'une signification instructionnelle constante en langue, indépendante du genre discursif, des marqueurs causaux *car*, *parce que*, *puisque* peut être mis en question : par exemple, la conversation spontanée, à bâtons rompus, ne connaît pratiquement que le seul marqueur *parce que*. Par conséquent, des paramètres comme pratique et genre discursifs semblent pertinents pour le fonctionnement et l'interprétation de ces connecteurs.

Regardant nos résultats comme relativement préliminaires, nous reprenons ici la question en nous penchant sur un genre discursif particulier, le discours écrit scientifique (Fløttum & Rastier, 2003), et cela dans une perspective contrastive français-suédois.

Dans la présente étude, nous examinerons :

- comment les connexions causales sont marquées en français et en suédois dans les textes originaux.
- si le français est une langue plus « liée »<sup>2</sup> (Vinay & Darbelnet 1977 : 220) que le suédois, au moins en ce qui concerne la pratique discursive étudiée ?
- comment les connexions causales sont traitées en traduction, c'est-à-dire quelles correspondances s'établissent entre connecteurs dans la langue source et dans la langue cible.

Une dernière question qui retiendra également notre attention est de savoir si certaines relations causales *marquées explicitement* dans les textes originaux sont rendues *implicites* en traduction, ou inversement, si les relations de discours à l'origine implicites sont parfois « traduites » au moyen de connecteurs.

Pour réaliser cette étude, nous analyserons un corpus réunissant trois textes en français à teneur scientifique et leurs traductions suédoises :

- *Qui a tué Roger Ackroyd?*, Pierre Bayard (1998) ; *Vem dödade Roger Ackroyd?* (trad. Ulla Bruncrona, 2001)
- *Sur la télévision*, Pierre Bourdieu (1996) ; *Om televisionen* (trad. Mats Rosengren, 1998)
- *Une histoire du diable : XIIème-XXème siècle*, Robert Muchembled (2000) ; *Djävulens historia* (trad. Lotta Riad, 2002)
- ainsi que trois textes scientifiques suédois avec leurs traductions françaises :
- *Den tidlöse modernisten*, Martin Kylhammar (2004) ; *Le moderniste intemporel : essais sur la dimension culturelle du modèle suédois* (trad. Jean-François & Marianne Battail, 2009)
- *Med livet som insats: berättelsen om Vladimir Majakovskij och hans krets*, Bengt Jangfeldt (2007) ; *La vie en jeu : une biographie de Vladimir Maïakovski* (trad. Rémi Cassaigne, 2010)
- *Nu dog du: bombernas århundrande*, Sven Lindqvist (1999) ; *Une histoire du bombardement* (trad. Cécilia Monteux et Marie-Ange Guillaume, 2012).

Précisons que les extraits de texte étudiés sont de longueur comparable : 25 905 mots dans la version française<sup>3</sup>.

## 2. Cadre théorique

Cette étude sur l'emploi des connecteurs causaux dans le discours scientifique s'inscrit dans une double perspective théorique : d'une part, pour l'analyse intralinguale, l'approche énonciative ; d'autre part, pour la comparaison entre les deux langues de l'étude, la linguistique contrastive. Rappelons tout d'abord les grandes lignes de la théorisation énonciative portant sur les connecteurs causaux.

### 2.1. Descriptions énonciatives des marqueurs causaux français

- Le groupe  $\lambda$ -l (1975) décrit ainsi les emplois *prototypiques* des connecteurs *parce que*, *car* et *puisque*<sup>4</sup> :
- *parce que* « opérateur » sémantique explicatif, liant deux contenus propositionnels *p* et *q*
- *car* connecteur pragmatique, introduisant, sur le mode assertif dans un nouvel énoncé, un contenu propositionnel *q* justifiant l'énonciation du contenu *p*
- *puisque* connecteur pragmatique, introduisant, sur le mode présuppositionnel et dans le même énoncé, un contenu *q* justifiant l'énonciation d'un contenu *p*.

Dans une importante étude empirique, Bracops (1996) démontre que chacun des trois marqueurs connaît aussi bien une valeur explicative (propositionnelle) qu'une valeur justificative (énonciative). Debaisieux (2002) souligne la prédominance du *parce que* justificatif dans les corpus oraux. Enfin, comme nous l'avons signalé au début de l'introduction, Engel *et al.* (2012) montrent que les facteurs discours, genre et registre sont déterminants pour la description des connecteurs.

## 2.2. Description des marqueurs causaux suédois

Les connecteurs causaux suédois n'ont pas fait l'objet d'une description énonciative du même type que les marqueurs français, c'est-à-dire avec des distinctions entre par exemple *för/ty, därför att, eftersom*, en termes de mono- vs. polyphonie, de sources, de points de vue, d'être discursifs et de prise en charge énonciatif. Cependant, la grande *Grammaire de l'Académie suédoise (Svenska Akademiens grammatik [SAG], Teleman, Hellberg & Andersson 1999, vol. 4<sup>5</sup>)* propose une description syntaxique des marqueurs causaux comportant quelques éléments d'explication énonciatifs, sans toutefois avoir recours à la théorie de la polyphonie.

## 2.3. La perspective contrastive

Concernant la perspective contrastive adoptée dans la présente étude, Nølke (1995) fait part de quelques réflexions méthodologiques pertinentes pour notre approche contrastive :

An urgent problem in contrastive work is to avoid begging the question. In order to attain this goal, ideally all contrastive analyses should proceed in three consecutive stages:

1. Independent analyses of each language (taken separately) within exactly the same conceptual framework.
2. Systematic comparison
3. (If necessary) derivation of more general principles and/or rules (Nølke 1995 : 313-314)

En application des principes énoncés par Nølke, nous avons cherché à étudier ces phénomènes pour chaque langue dans notre corpus, pour ensuite établir des comparaisons dans les traductions.

### 3. Fréquences d'emploi des connecteurs causaux en langue originale

Dans les tableaux qui suivent, les connecteurs sont classés par ordre de fréquence décroissante. Nous n'y avons indiqué que les connecteurs « prototypiques » *car*, *parce que*, *puisque*, *därför att*, *eftersom*, *för* et *ty*, qui sont également, de loin, les connecteurs les plus fréquents du corpus. Cependant, les textes présentaient bien sûr d'autres connecteurs causaux (par exemple *comme*, *dans la mesure où*, *d'autant que*, *för att*, *på grund av att*, etc.), qui ont été pris en compte dans nos calculs, mais que nous ne présentons pas ici pour des raisons de contraintes éditoriales.

**Tableau 1.** Emploi des connecteurs causaux les plus fréquents dans les textes originaux français

Connecteurs	Nombre total	Répartition des occurrences par ouvrage
<i>car</i>	56	<i>Qui a tué Roger Ackroyd ?</i> : 15 ; <i>Sur la télévision</i> : 1 ; <i>Une histoire du diable</i> : 40
<i>parce que</i>	56	<i>Qui a tué Roger Ackroyd ?</i> : 13 ; <i>Sur la télévision</i> : 31 ; <i>Une histoire du diable</i> : 12
<i>puisque</i>	31	<i>Qui a tué Roger Ackroyd ?</i> : 25 ; <i>Sur la télévision</i> : 4 ; <i>Une histoire du diable</i> : 2

**Tableau 2.** Emploi des connecteurs causaux les plus fréquents dans les textes originaux suédois

Connecteurs	Nombre total	Répartition des occurrences par ouvrage
<i>eftersom</i>	48	<i>Den tidlöse modernisten</i> : 1 ; <i>Med livet som insats</i> : 24 ; <i>Nu dog du</i> : 23
<i>därför att</i>	12	<i>Den tidlöse modernisten</i> : 7 ; <i>Med livet som insats</i> : 4 ; <i>Nu dog du</i> : 1
<i>ty</i>	11	<i>Den tidlöse modernisten</i> : 4 ; <i>Med livet som insats</i> : 2 ; <i>Nu dog du</i> : 5
<i>för</i>	8	<i>Den tidlöse modernisten</i> : 8 ; <i>Med livet som insats</i> : 0 ; <i>Nu dog du</i> : 0

Nous avons calculé le nombre total d'occurrences des connecteurs causaux dans les textes originaux français et suédois. Nous avons intégré dans ce décompte tous les connecteurs à valeur causale, y compris ceux de faible fréquence (par exemple *comme*, *sachant que* en français et *för att*, *på grund av att* en suédois). Alors que les extraits de texte sont de longueur comparable (voir la description du corpus en 1), les textes originaux français comptent près de deux fois plus de relations causales marquées : 167 connecteurs causaux, contre 85 en suédois. Ce résultat suggère que le français est une langue plus « liée » que le suédois, du moins dans la pratique

discursive à laquelle nous nous intéressons dans la présente étude. Cette hypothèse est encore renforcée par le fait que les relations explicites dans les textes originaux français sont parfois rendus implicites dans les traductions suédoises (voir tableau 3 ci-dessous) : 18 occurrences sur un total de 167 connecteurs, soit dans plus de 10 % des cas.

**Tableau 3.** Relations de discours causales marquées dans les textes français mais rendues implicites dans les traductions suédoises

Connecteurs	Nombre d'occurrences sans équivalents dans les traductions suédoises
<i>car</i>	10
<i>puisque</i>	6
<i>parce que</i>	1
<i>dans la mesure où</i>	1
Total	18

Notons que la situation inverse ne se produit pas : dans notre corpus nous n'avons relevé aucune occurrence de connecteur suédois rendu implicite dans les traductions françaises<sup>6</sup>.

Dans la suite, nous ne traiterons que des connecteurs causaux *parce que* et *puisque*, en français, et *därför att* et *eftersom*, en suédois. Dans les dictionnaires français-suédois (*Natur och kultur* 2013, *Norstedts - franska* 2013), *parce que* est traduit par *därför att* (ou son synonyme plus formel, et beaucoup plus rare, *emedan*) et *puisque* notamment par *eftersom*, et réciproquement. Ceci explique que nous traitons, désormais, *parce que* avec *därför att* et *puisque* avec *eftersom*. Nous verrons que les connecteurs français et leurs équivalents suédois, en dépit de traits sémantico-syntaxiques communs, présentent des différences d'emploi significatives.

#### 4. Les connecteurs *parce que* et *därför att*

Avant d'aborder l'analyse du corpus, effectuons quelques rappels concernant le fonctionnement sémantico-syntaxique des connecteurs *parce que* et *därför att*.

##### 4.1. *Parce que*

Le groupe  $\lambda$ -l (1975 : 254 *et seq.*) avance l'idée qu'il existe deux types de *parce que* :

- le premier, « prototypique », est employé dans les séquences de type *p parce que q* formant un seul acte de parole (voir 2.1)
- le second dans les cas où *p, parce que q* constitue deux actes de parole successifs.

Dans le premier cas, *parce que* est décrit par le groupe  $\lambda$ -l comme un « opérateur », c'est-à-dire, qu'à la différence de *car* et de *puisque* - qui, eux, sont des « marqueurs d'actes de parole » -, *parce que* opère sur le contenu des énoncés. Ainsi, l'opérateur, dans la séquence *p parce que q*, a pour fonction de « constituer, à partir des deux idées *p* et *q*, une idée nouvelle, à savoir l'idée d'une relation de causalité entre *p* et *q* » (groupe  $\lambda$ -l 1975 : 254). Ce qui fait l'objet de la communication, l'information nouvelle qu'une séquence *p parce que* apporte, c'est, *a minima*, la relation de causalité :

(1) Je l'aime parce qu'il est gentil avec moi. (groupe  $\lambda$ -l 1975 : 261)

Il n'est pas rare, cependant, que les séquences *p parce que q* forment deux actes de parole successifs :

(2) Il est malade, parce qu'il a de la fièvre. (groupe  $\lambda$ -l 1975 : 263)

Dans (2), *q* - « il a de la fièvre » - n'est pas tant la cause de *p* - « il est malade » - qu'une preuve apportée pour prouver la vérité de *p*. *Parce que* a une fonction argumentative : il justifie l'énonciation de *q*. Comme l'a montré Debaisieux (2002), ce deuxième emploi de *parce que* est particulièrement fréquent à l'oral.

#### 4.2. *Därför att*

Le connecteur suédois *därför att* présente certaines propriétés comparables à celle de *parce que* en français, mais l'on constate également des différences significatives dans le fonctionnement de ces connecteurs.

Selon Teleman *et al.* (1999 : 629-631), *därför att* et ses synonymes les plus proches (*emedan* et *för att*) sont employés quand la proposition subordonnée *q* présente un plus haut degré d'information que la proposition principale *p* - notamment quand *därför att q* fait partie du rhème -, comme dans l'exemple (3) :

(3) Max var ledsen. Han grät nog *därför att Josefin hade slagit honom*. (Teleman *et al.* 1999 : 629, italiques des auteurs) / 'Max était triste. Il pleurait sans doute CONNECTEUR *Josefin l'avait frappé*.' (notre traduction)

D'après les auteurs, *p*, « Han grät » ('Il pleurait'), est présupposé (on sait en effet déjà que « Max var ledsen », 'Max était triste'), alors que *q* (« *därför att Josefin hade slagit honom* », 'parce que Josefin l'avait frappé') n'est pas considéré comme un fait « donné » par le locuteur.

Par ailleurs, Teleman *et al.* (1999 : 630) précisent que, pour marquer un acte de parole, on privilégie *eftersom* à *därför att*. L'emploi d'un *därför att* justificatif ne semble donc pas exclu en suédois. Cependant, pour réaliser cette fonction,

*eftersom* reste la conjonction de subordination « naturelle », ce qui suggère que *därför att* justificatif est relativement rare - soit encore une différence importante avec son équivalent *parce que* : comme nous l'avons vu plus haut, l'emploi justificatif de *parce que* est très courant en français parlé.

#### 4.3. Traductions de *parce que* en suédois dans les œuvres du corpus

Malgré les différences notables que nous avons pu constater dans le rapide parcours théorique que nous venons de faire des connecteurs *parce que* et *därför att*, les dictionnaires français-suédois que nous avons consultés proposent un seul équivalent pour *därför att*, à savoir *parce que*, tandis qu'ils traduisent *parce que* par *emedan* ou *därför att* (voir section 3). Or le tableau 4 montre que *parce que* est traduit, dans les œuvres du corpus, par *eftersom* dans près de la moitié des cas (46,4 % du total des occurrences), devant *för att* (19,6 %) et *därför att* (10,7 %).

Tableau 4. Traductions des occurrences *parce que* dans les textes suédois

Connecteur	Traduction	Nombre d'occurrences	Pourcentage
<i>parce que</i> (56 occurrences au total)	<i>eftersom</i>	26	46,4 %
	<i>för att</i>	11	19,6 %
	<i>därför att</i>	6	10,7 %
	<i>för</i>	6	10,7 %
	<i>då</i> (à valeur causale)	1	1,8 %
	Reformulation / changement de structure (sans connecteur)	5	8,9 %
	Relation de discours rendue implicite dans la traduction	1	1,8 %

Cette prédominance des traductions de *parce que* par *eftersom* tient premièrement au fait que certaines occurrences de *parce que* relèvent de la justification, emploi pour lequel *eftersom* est jugé plus naturel en suédois par Teleman *et al.* (1999 ; voir ci-dessus). Ce cas de figure est illustré par les exemples (4) et (5).

(4) Je me suis toujours efforcé de passer mes acceptations ou mes refus de participer [à une émission de télévision] au crible de ces interrogations préalables. Et je souhaiterais que tous ceux qui sont appelés à aller à la télévision se les posent ou qu'ils soient peu à peu obligés de se les poser *parce que* les téléspectateurs, les critiques de télévision, se les posent et les posent à propos de leurs apparitions à la télévision (Bourdieu 1996 : 12-13)

(5) Jag har själv alltid varit noga med att ställa mig dessa frågor innan jag bestämt mig för att tacka ja eller nej. Och jag skulle önska att alla som blir inbjudna till TV gjorde detsamma eller småningom blev tvungna att göra det, *eftersom* TV-tittarna, televisionens kritiker, ställer sig dem och gör det med anledning av deras framträdanden i TV (Bourdieu, 1998 :27).

Dans (4), *parce que q* vient justifier le souhait émis par Bourdieu que les personnes invitées à la télévision se posent un certain nombre de questions préalables. *Eftersom q*, dans la traduction présentée dans (5), a la même fonction justificative.

La seconde raison de la prédominance de *eftersom* parmi les traductions de *parce que* est la relative polyvalence du connecteur suédois. Dans un certain nombre de cas, le connecteur est employé pour expliciter des relations causales de type explicatif, comme dans (6) et (7) :

(6) Toute société humaine se pose le problème du Mal et tente de le résoudre. [...] L'historien, quant à lui, tend souvent à s'écarter d'une telle voie *parce que* sa méthode n'est pas fondamentalement orientée vers une appréciation morale de ce type. (Muchembled, 2000: 19).

(7) I alla samhällen funderar man över ondskan och försöker förstå den. [...] Men en historiker försöker ofta undvika sådant synsätt, *eftersom* han inte enbart är intresserad av den moraliska sidan. (Muchembled, 2002 : 30)

La traduction suédoise emploie *eftersom*, ce qui met en lumière l'existence de certaines affinités fonctionnelles entre *eftersom* et *parce que*.

#### 4.4. Traductions de *därför att* en français dans les œuvres du corpus

Le tableau 5 montre que *därför att* est traduit préférentiellement par *parce que* dans le corpus de cette étude.

Tableau 5. Traductions des occurrences *därför att* dans les textes français

Connecteur	Traduction	Nombre d'occurrences	Pourcentage
<i>därför att</i> (12 occurrences au total)	<i>parce que</i>	5	41,7 %
	<i>dans la mesure où</i>	2	16,7 %
	<i>car</i>	1	8,3 %
	<i>du fait que</i>	1	8,3 %
	<i>non que</i> (qui traduit « <i>inte</i> <i>därför att</i> »)	1	8,3 %
	Reformulation / changement de structure (sans connecteur)	2 (dont un participe présent)	16,7 %

Le connecteur *därför att* est cependant relativement peu employé dans les œuvres à l'étude. Il est donc délicat de tirer des conclusions.

## 5. Les connecteurs *puisque* et *eftersom*

Avant de nous pencher sur quelques exemples de notre corpus, faisons un bref rappel théorique sur le fonctionnement de *puisque* et de *eftersom*.

### 5.1. *Puisque*

Bracops (1996 : 429-431) distingue trois emplois du connecteur *puisque*<sup>7</sup> :

- celui de connecteur pragmatique à *valeur justificative* : ex. Pierre va venir demain (X) (,) *puisque* il faut que tu sois au courant (Y)
- celui de connecteur pragmatique à *valeur explicative* : ex. Pierre est là (X) (,) *puisque* sa voiture est au garage (Y)
- celui d'opérateur sémantique à *valeur déductive* : ex. Elle a payé sa taxe (X) *puisque* le douanier l'a exigé (Y).

Bracops (1996 : 402-404) considère que la déduction est un sous-ensemble de l'explication (pour une discussion sur cette catégorie, voir Engel & al. 2012 : 200-201).

### 5.2 *Eftersom*

Constatons tout d'abord avec Teleman *et al.* (1999 : 624-626) que la subordonnée introduite par *eftersom* peut :

- donner la cause du contenu véhiculé par la phrase matrice - ce qui correspond au cas propositionnel ou « explicatif » dans la théorisation française : ex. Det var svårt att se särskilt långt, eftersom snåren var tätare igen nu. / 'Il était difficile de voir très loin, CONNECTEUR les broussailles s'étaient maintenant à nouveau épaissies' (notre traduction)
- donner les raisons qu'a le locuteur pour énoncer le contenu de la phrase matrice - le cas justificatif : ex. Vem gick sist igår, eftersom lampan har lyst hela natten? / 'Qui est parti en dernier hier CONNECTEUR la lampe est restée allumée toute la nuit ?' (notre traduction)

Notons que Teleman *et al.* (1999 : 624-626) soulignent la possible ambiguïté de certains cas : interprétation propositionnelle ou justificative.

En ce qui concerne le statut assertif des propositions engagées, Teleman *et al.* (1999 : 627-628) soutiennent que aussi bien la proposition de la phrase matrice que celle de la subordonnée - et, logiquement, celle qui vise la connexion causale entre les deux - peuvent être « *presupponerade* » ('présupposées'), « *hävdade* » ('assertées/prises en charge'), ou bien « *neutrala* » ('neutres').

Teleman *et al.* (1999 : 629) soulignent aussi l'existence d'une forte corrélation entre :

- d'une part, « valeur informationnelle élevée », statut assertif « *hävdad* » et choix du marqueur *därför att*
- d'autre part, statut assertif « *presupponerad* », valeur informationnelle non élevée et choix de *eftersom*.

Enfin, Teleman *et al.* (1999 : 628) précisent que *eftersom* et *därför att* (*emedan, för att*) sont largement substituables l'un à l'autre. Toutefois, *därför att* (et ses synonymes) est préféré lorsque la valeur informationnelle de la subordonnée est élevée.

### 5.3. Analyse de *puisque* et *eftersom* et de leur traduction dans le corpus

Voyons dans ce qui suit quelques exemples d'occurrences de *puisque* dans les textes originaux français et dans leur traduction. Nous mettrons plus particulièrement l'accent sur les *valeurs explicative* et *justificative*. Enfin nous nous intéresserons au cas où la relation de discours est rendue implicite dans la traduction.

Dans l'exemple 8 ci-dessous, on est, selon nous, dans le cas du connecteur introduisant un « contenu *q* justifiant l'énonciation d'un contenu *p* » :

(8) Je voudrais essayer de poser ici, à la télévision, un certain nombre de questions sur la télévision. Intention un peu paradoxale *puisque* je crois que, en général, on ne peut pas dire grand-chose à la télévision, tout spécialement sur la télévision. (Bourdieu, 1996 : 10)

Après avoir constaté un paradoxe dans son premier énoncé, Bourdieu justifie – ou tente de justifier – son positionnement vis-à-vis de la télévision. Ce passage est traduit ainsi en suédois :

(9) Mitt avsikt att här, i ett TV-program, ställa ett antal frågor om televisionen, kan tyckas en smula paradoxal, *eftersom* jag på det hela taget inte tror att man kan säga något av vikt i ett TV-program och allra minst om TV. (Bourdieu 1998 : 25)

La traduction du connecteur par *eftersom* semble bien correspondre à la description de Teleman *et al.* 1999 (voir 5.2), à savoir, « donner les raisons qu'a

le locuteur pour énoncer le contenu de la phrase matrice » (notre traduction), le cas justificatif donc. Il n’y a ici aucune ambiguïté quant à la valeur justificative du connecteur français et de son équivalent suédois. On retrouve cette corrélation dans le corpus, où la plupart des *puisque* sont traduits par *eftersom* (41,9 % des cas ; voir tableau 6).

**Tableau 6.** Traduction du connecteur *puisque* en suédois

Connecteur	Traduction	Nombre d’occurrences	Pourcentage
<i>puisque</i> (31 occurrences au total)	<i>eftersom</i>	13	41,9 %
	<i>för</i>	5	16,1 %
	<i>så tillvida att</i>	1	3,2 %
	<i>när</i>	1	3,2 %
	Reformulation / changement de structure (sans connecteur)	4	12,9 %
	Relation rendue implicite dans la traduction	6	19,4 %
	Suppression du segment de texte dans la traduction	1	3,2 %

La conjonction *för* est la deuxième traduction la plus fréquente de *puisque* (16,1 %). Ces occurrences peuvent-elles faire l’objet de la même analyse que *eftersom* ?

(10) Peu d’écrivains ont travaillé de manière aussi systématique qu’Agatha Christie la question, éminemment freudienne, de l’aveuglement psychique : pourquoi nous arrive-t-il de ne pas voir ? Cette question, Agatha Christie la pose dans toutes ses intrigues, mais aussi, expérimentalement, dans la relation de ces intrigues au lecteur, *puisque* chaque livre raconte, au-delà de l’anecdote policière, une même histoire à chaque fois rejouée : l’aveuglement de ceux qui la lisent. (Bayard 1998 : 36)

Nous analysons cet extrait de *Qui a tué Roger Ackroyd ?* comme un cas de *puisque* à valeur explicative. Il ne s’agit pas ici, selon nous, de justifier l’énonciation qui précède, mais bien d’expliquer/de (dé)montrer comment dans chaque livre d’Agatha Christie l’aveuglement fait partie de l’histoire.

Dans la traduction (exemple 11 ci-dessous), la connexion causale est indiquée de façon paratactique, avec la conjonction *för* :

(11) Få författare har som Agatha Christie så systematiskt arbetat med det typiskt freudianska problemet psykisk blindhet – vad är det som gör att vi inte ser? Den frågan ställer Agatha Christie i alla sina intriger men också experimentellt i

förhållandet mellan intrigerna och läsaren. För bortom kriminalanekdoten berättar varje bok samma historia om och om igen. Och den handlar om läsaren blindhet. (Bayard 2001 : 39)

Le fait que le traducteur ait choisi d'introduire le segment « varje bok berättar samma historia om och om igen » ('chaque livre raconte une même histoire à chaque fois rejouée') en commençant une nouvelle phrase renforce le postulat que sa valeur informationnelle est élevée.

Dans très peu de cas, la relation de discours marquée par *puisque* a été rendue implicite en suédois (voir tableau 6 *supra*). Examinons un des six cas en question :

(12) Le cas de Sheppard est différent, *puisque* lui ne peut jamais exprimer ses sentiments réels, alors que la forme de la narration l'y contraint. (Bayard 1998 : 52)

(13) Med Sheppard är läget annat, han aldrig ge utlopp för sina verkliga känslor, men tvingas göra det genom berättelsens form. (Bayard 2001 : 61)

Il s'agit, selon nous, d'un cas où il est délicat de décider de la valeur *explicative* vs *justificative*. Le fait que la traductrice ait choisi de supprimer le connecteur suggère qu'il ne s'agit pas d'une véritable relation de cause, mais plutôt que le segment « lui ne peut jamais exprimer ses sentiments réels » constitue une simple « illustration » de ce qui fait que « le cas de Sheppard est différent ». En suédois, on a donc une simple parataxe des deux contenus *q* et *p*, sans que la relation « logique » soit marquée par un connecteur ; le traducteur laisse ainsi au lecteur le soin de suppléer lui-même l'articulation.

Le tableau 7 montre les différentes traductions de *eftersom* :

**Tableau 7.** Traduction du connecteur *eftersom* en français

Connecteur	Traduction	Nombre d'occurrences	Pourcentage
<i>eftersom</i> (48 occurrences au total)	<i>puisque</i>	12	25,0 %
	<i>comme</i>	8	16,7 %
	<i>car</i>	5	10,4 %
	<i>parce que</i>	2	4,2 %
	Deux-points (« : »)	6	12,5 %
	Tiret (« - »)	1	2,1 %
	Reformulation / changement de structure (sans connecteur)	14 (dont 8 gérondifs ou participes présents)	29,2 %

Sur 48 occurrences de *eftersom* dans le corpus, douze sont traduites par *puisque*, huit par *comme*, huit par un gérondif ou une construction en participe présent, etc. Voici un exemple de traduction par une construction participiale :

(14) *Eftersom* Bagdady saknade utbildningsmöjligheter hade äldsta systemen Ludmila tidigt skickats till internat i Georgiens huvudstad Tbilisi, och år 1900 flyttade modern och Volodja till Kutaisi för att sonen skulle kunna börja skolan; han var då sju år gammal. (Jangfeldt, 2007 : 17)

(15) Bagdady n'*ayant* pas d'école, la sœur aînée, Ludmila, a très tôt été envoyée dans un internat à Tbilissi, la capitale. En 1900, Volodia et sa mère s'installent à Koutaïssi pour que le garçon puisse commencer sa scolarité : il a sept ans. (Jangfeldt, 2010 : 17)

Les traductions avec *participe présent* correspondent le plus souvent à une construction avec *eftersom* en début de phrase dans le texte source (comme dans l'exemple 14).

Un cas intéressant est celui de la traduction du connecteur par les deux-points, ce qui, selon nous, tend à montrer qu'il s'agit d'une relation causale de type justificatif. En voici un exemple extrait de *Nu dog du* :

(16) Atomvapnet tycktes ännu inte särskilt skrämmande *eftersom* vapen överhuvudtaget var något som huvudsakligen användes i kolonierna och inte utgjorde något hot mot vanliga skötsamma europeiska medborgare. (Lindqvist, 1999 : partie 13)

(17) Mais la bombe atomique n'a pas encore son caractère terrifiant : les armes en général étant surtout utilisées dans les colonies, elles ne représentent aucune menace pour le commun des honnêtes citoyens européens. (Lindqvist, 2012 : partie 13, page 22).

Il n'existe pas de cas où la relation de discours marquée par *eftersom* dans le texte original est rendue implicite dans le texte d'arrivée. Dans l'exemple 17 ci-dessus, le connecteur est « traduit » par un signe de ponctuation (les deux-points) jouant le même rôle d'articulateur argumentatif qu'un connecteur en tant que tel. Les deux-points marquent tout autant la relation argumentative de cause dans l'énoncé en français que le connecteur *eftersom* dans le texte original. Le fait qu'aucun *eftersom* ne soit rendu par un implicite en français suggère que le français privilégie les articulateurs et « se passe difficilement des précisions qu'[ils] peuvent apporter dans le déroulement de la pensée » (Vinay & Dalbarnet, 1977 : 222).

## 6. Conclusion

Dans cette étude consacrée aux connecteurs causaux en traduction, nous avons pu montrer la polyvalence du connecteur *eftersom* : d'une part il apparaît fréquemment dans les textes originaux suédois, d'autre part il est le plus fréquemment utilisé pour traduire aussi bien *parce que* que *puisque*.

Les connexions causales explicites sont plus nombreuses dans les textes originaux français, ce qui suggère que le français est une langue plus « liée » que le suédois, du moins dans la pratique discursive à l'étude. Cette hypothèse est d'ailleurs renforcée par le fait que :

- ces marqueurs sont rendus implicites dans les traductions du français vers le suédois dans 10 % des cas
- à l'inverse, dans la traduction du suédois vers le français, aucun des connecteurs causaux étudiés n'est rendu implicite.

À la lumière de ces résultats, on peut se demander si les normes de traduction sont différentes et s'il y a une tendance à une plus grande fidélité au texte source dans la traduction vers le français que dans la traduction vers le suédois. Dans cette hypothèse, le traducteur prendrait une plus grande liberté vis-à-vis du texte source. La vérification de cette hypothèse nécessiterait toutefois de travailler sur un corpus plus large réunissant des textes issus de genres variés.

## Bibliographie

### Corpus

Bayard, P. 1998. *Qui a tué Roger Ackroyd ?*. Paris : Éditions de Minuit.

Bayard, P. 2001. *Vem dödade Roger Ackroyd?*, trad. Ulla Bruncrona. Stockholm : Fischer & Co.

Bourdieu, P. 1996. *Sur la télévision*, suivi de *L'Emprise du journalisme*. Paris : Raisons d'agir éditions.

Bourdieu, P. 1998. *Om televisionen*, trad. Mats Rosengren. Höör : Brutus Östlings bokförlag.

Jangfeldt, B. 2007. *Med livet som insats. Berättelsen om Vladimir Majakovskij och hans krets*. Stockholm : Wahlström & Widstrand.

Jangfeldt, B. 2010. *La Vie en jeu. Une biographie de Maïakovski*, trad. Rémi Cassaigne. Paris : Albin Michel.

Kylhammar, M. 2004. *Den tidlöse modernisten: en essäbok*. Stockholm : Carlsson Bokförlag.

Kylhammar, M. 2009. *Le moderniste intemporel: essais sur la dimension culturelle du modèle suédois*, trad. Jean-François & Marianne Battail. Paris : L'Harmattan.

Lindqvist, S. 1999. *Nu dog du. Bombernas århundrade*. Stockholm : Albert Bonniers förlag.

Lindqvist, S. 2012. *Une histoire du bombardement*, trad. Cécilia Monteux et Marie-Ange Guillaume. Paris : Éditions La Découverte.

Muchembled, R. 2000. *Une histoire du diable*. Paris : Éditions du Seuil.

Muchembled, R. 2002. *Djävulens historia*, trad. Lotta Riad. Stockholm : Norstedts.

### Articles, ouvrages et dictionnaires consultés

Bracops, M. 1996. *Le système de car. Étude grammaticale, sémantique et pragmatique. I-II*. Thèse de doctorat. Université Libre de Bruxelles.

Debaisieux, J.-M. 2002. « Le fonctionnement de *parce que* en français parlé : étude quantitative sur corpus ». In : Pusch, C. D. & Raible, W. (eds.), *Romanistische Korpuslinguistik - Korpora und gesprochene Sprache / Romance Corpus Linguistics, Corpora and Spoken Language*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, p. 349-362.

- Engel, H., Forsgren, M. & Sullet-Nylander, F. 2012. « Un classique revisité : *car, parce que, puisque*. Entre théorisation et observations sur données authentiques ». In : Ahlstedt, E., Benson, K., Bladh, E. & Söhrman, I. (eds.), *Actes du XVIII<sup>e</sup> Congrès des Romanistes Scandinaves, Romanica Gothoburgensia 69, Acta universitatis Gothoburgensis*, Göteborg.
- Flöttum, K. & Rastier, F. 2003. *Academic discourse - multidisciplinary approaches*. Oslo : Novus Press.
- Groupe λ-l 1975. « Car, parce que, puisque », *Revue romane* n° 10, p. 248-280.
- Natur och kultur 2013 = Natur och kulturs stora fransk-svenska ordbok*, *Natur och kultur* (<fransk-svensk-ordbok.csc.kth.se/franskvenskt>), consulté le 4 décembre 2013.
- Nazarenko, A. 2000. *La Cause et son expression en français*. Gap/Paris : Ophrys.
- Nølke, H. 1995. « Contrastive and argumentative linguistic analysis of the French connectors *donc* end *car* ». *Leuven contributions in linguistics and philology, Tijdschrift voor germaanse filologie*, n° 84:3, p. 313-328.
- Norstedts - franska 2013 = Norstedts stora franska ordbok*, version 1.3.3, Norstedts (<www.norstedts.se>), consulté le 4 décembre 2013.
- Teleman, U., Hellberg, S. & Andersson, E. 1999. *Svenska Akademiens grammatik*, vol. 4, *Satser och meningar*. Stockholm : Svenska Akademien.
- Vinay, J.-P. & Darbelnet, J. 1977. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier.
- Zufferey, S. 2012. « “Car, parce que, puisque” revisited: Three empirical studies on French causal connectives ». *Journal of Pragmatics*, n° 44(2), p. 138-153.

## Notes

1. L'introduction et le cadre théorique ont été rédigés en collaboration avec Mats Forsgren, professeur émérite de l'Université de Stockholm, que nous tenons à remercier chaleureusement pour les échanges fructueux que nous avons eus avec lui.
2. Une langue « liée » a pour caractéristique, entre autres, d'avoir recours à de nombreux connecteurs, qui relient « les phrases et les propositions entre elles pour bien en marquer le rapport logique » (Vinay & Darbelnet 1977 : 223).
3. Nous avons utilisé la version française comme référence et base de notre calcul en raison des modes de formation des mots très différents en suédois et en français, qui rendent délicate la comparaison des longueurs de textes dans ces deux langues. Ex. *Identitetskortet* (1 mot) = *la carte d'identité* (4 mots).
4. Voir également, entre autres, Nazarenko (2000) et Zufferey (2012).
5. Voir les chapitres sur les propositions subordonnées (« Bisatser », §§ 118-23, § 146) et sur la coordination (« Samordning », § 45).
6. Nous avons également calculé le nombre de relations causales implicites dans les textes originaux (suédois et français) et rendues explicites dans la traduction. Mais le nombre d'occurrences concernées est très faible, et donc peu significatif.
7. Nous reprenons ici les exemples de Bracops (1996).